

LA

LITTÉRATURE CANADIENNE

(1878-1888)

PAR M. RAMEAU

Depuis le Congrès de 1878, la littérature canadienne a enregistré dans ses annales une page mémorable; M. Fréchette, jeune poète canadien, qui depuis quinze ans s'est élevé graduellement aux premiers rangs du monde littéraire dans l'Amérique du Nord, a vu couronner par l'Académie française un charmant recueil de vers intitulé : *Les Fleurs Boréales*.

En réalité, ce prix couronne deux recueils, car un grand nombre de ces pièces de vers, et parmi les meilleures, avaient déjà paru dans un volume précédent intitulé *Pèle-Mêle*, publié en 1877. Nos académiciens ont dû être surpris et touchés à la fois, en retrouvant de l'autre côté de l'Océan, la langue française si gracieusement conservée dans toute sa pureté; on ne conserve si bien que ce que l'on aime beaucoup, et cette pureté de la langue est le meilleur témoignage de l'affection profonde que les Français d'Amérique ont si soigneusement gardée dans leur cœur, pour la mère patrie. Mais l'Académie a été aussi particulièrement séduite par les qualités brillantes du lauréat; si le Canada a parfaitement conservé notre langue française, elle nous apparaît entre les mains de M. Fréchette, si merveilleusement ciselée en strophes harmonieuses, que l'on pressent aussitôt un versificateur d'élite. Les plus brillantes qualités de M. Fréchette sont en effet, d'après l'opinion générale des critiques, la facture du vers et un profond sentiment musical dans le maniement de ses rythmes; cette mélodie, soutenue par une facture de vers irréprochable, produit d'incomparables effets qui par l'oreille pénètrent jusqu'au cœur.

La délicatesse de la pensée ne le cède en rien à la beauté de la forme, et il est plusieurs pièces que pourraient signer, sans s'amoindrir, les meilleurs de nos poètes; nous en indiquerons particulièrement deux : *Une nuit, d'été* et *Vieille histoire*, qui sont chacune en leur genre deux petits chefs-d'œuvre.

Depuis la palme académique, notre poète a fait paraître la *Légende d'un peuple*, qui n'a pas dérogé de ses aînées; bien loin de